

Dans son évangile, saint Jean ne raconte ni la transfiguration, ni l'agonie de Jésus au jardin des oliviers. Le récit que nous venons d'entendre en est comme une autre version. Tout commence par le désir de quelques Grecs, païens sympathisants venus célébrer la Pâque, de voir Jésus. À cette demande relayée par Philippe et André, Jésus répond d'une manière étrange. Quand l'évangéliste parle de la gloire de Jésus, c'est l'heure de sa condamnation et de sa mise à mort sur une croix. « *Elle est venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié* ». Par l'image du grain tombé en terre qui meurt pour porter beaucoup de fruit, Jésus annonce sa mort et sa résurrection. Et peut-être est-ce la réponse qu'ensuite il donne aux Grecs : « *si quelqu'un veut me servir, qu'il se suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur* ».

Et aussitôt, commence un moment pathétique. « *Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? 'Père, sauve-moi de cette heure ?' - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ? Père, glorifie ton nom !* ». Devant l'imminence de son arrestation, Jésus fait part de son trouble profond, comme dans l'agonie que raconte les trois autres évangélistes. Il est vraiment notre frère en humanité. Et les vues de Dieu se dévoilent à nos yeux : l'épreuve de la passion sera la révélation de la gloire du Père. Cette vérité est vertigineuse pour notre intelligence. Pour essayer d'entrer dans cette vue de Dieu, écoutons encore Jésus. Lors du dernier repas, qui ouvre les jours de son arrestation, de sa condamnation, de sa crucifixion et de sa mort, saint Jean en donne le motif profond : « *Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde à son Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême* » (13,1). La gloire, c'est donc le dévoilement de l'amour de Dieu, de l'amour qu'est Dieu. Jusqu'à l'extrême. Jusqu'à accepter que les hommes tuent Dieu.

Et comme, sur la montagne, lors de la transfiguration, venant du ciel, une voix dit : « *Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore* ». Ainsi, le Père révèle qu'il est profondément uni à son Fils, le Fils de son amour, comme l'écrit saint Paul (Col 1,13). À tous ceux qu'étonne cette voix, Jésus répond : « *C'est pour vous qu'il y a eu cette voix* ». C'est pour nous que le Père parle ainsi. Nous allons bientôt entrer dans la semaine sainte. Nous allons accompagner Jésus pas à pas, si je puis dire. Je vous invite à vivre chacun de ces moments comme une manifestation de l'amour du Père et du Fils pour nous, et de l'amour du Père envers le Fils.

Lors du dernier repas avec ses disciples, Jésus donne le sens de sa passion : donner son corps et son sang pour nous et pour la multitude, par pur amour. Ce que Dieu donne c'est Dieu, comme à la suite du Pape Benoît XVI, j'aime à répéter. Le Père est tout entier présent dans le don du Fils. La seule clef de lecture de cet événement dramatique, c'est l'amour.

Le récit de la passion nous révèle que Dieu, en son Fils, demeure indéfectiblement dans la paix, dans la paix qu'il est. À aucun moment, il ne donne prise à la violence, à la vengeance. « *Le prince de ce monde va être jeté dehors* ». Ce prince promeut toujours et partout la haine, le mensonge et le meurtre. Ce prince instille en nos esprits des images d'un dieu vengeur, injuste et impitoyable. Lisons et méditons chaque instant de la passion du Seigneur comme la révélation de l'amour jusqu'à l'extrême.

La mise au tombeau du corps de Jésus ouvre le grand silence du samedi saint. Silence tellement nécessaire pour faire taire en nous toutes les fausses images de Dieu. Pour prendre conscience de nos multiples refus d'amour, de nos péchés. Pour accueillir la sublime parole de Jésus en croix : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font* » (Lc 23,34). Peut-être serons-nous prêts à recevoir la lumière indiciblement heureuse du Ressuscité.

Claude Cesbron